

tres des batteries de San Giuliano ; c'était là la plus grande portée, celle des boulets ; la portée des obus était de 4,200 mètres ; les bombes n'allaient qu'à 3,800 mètres, c'est-à-dire à 600 mètres seulement dans l'intérieur, puisqu'il y avait à franchir 3,200 mètres de lagunes.

L'ennemi comptant beaucoup sur les premiers effets du bombardement, maintint pendant trois jours un feu très-intense ; il le ralentit ensuite, mais sans jamais l'interrompre complètement, et il lui redonnait par moments une grande vivacité. Il avait aussi recommencé à tirer contre les batteries du pont et de San Secondo, et leur envoyait surtout des bombes qui y faisaient de fréquents et de forts dégâts. L'artillerie vénitienne, obligée de ménager ses munitions, et ayant une partie de ses poudres de mauvaise qualité, ne pouvait le contrebattre avec avantage, mais elle ne laissait pas cependant que de lui faire du mal, et c'est vainement qu'il essaya d'établir sur le pont des batteries de mortiers plus rapprochées de Venise que celles de San Giuliano.

L'effet du bombardement, ou plutôt de la canonade, car c'étaient surtout des boulets qui arrivaient dans Venise, était loin de répondre à l'attente des Autrichiens. L'action de l'artillerie contre une ville, surtout à grande distance, est beaucoup moins terrible qu'on se le figure ; elle peut bien faire quelques victimes et allumer quelques incendies, mais elle ne fait pas courir de grands dangers à la masse de la population, et c'est ce qui arrivait ici, quoique Venise, ville très compacte, semblât être exposée plus que toute autre aux ravages des projectiles. Ce sont d'ailleurs les projectiles creux qui font le plus de mal, et les Autrichiens, pour obtenir de plus grandes portées,